

**Discours de M. le Maire pour l'inauguration du
Rond-point Capitaine Charles N'Tchoréré
Vendredi 14 juin**

Monsieur le Vice-Président, Joseph OWONDAULT BERRE,
Madame l'Ambassadeur, Marie-Edith TASSYLA YE-DOUMBENENY
Mon Colonel, Nicolas DELORT, Chef de Corps du 21^e Régiment d'Infanterie de Marine,
Monsieur le Président du Conseil d'administration de l'ANAC, Marcel Robert N'Tchoréré,
membre de la famille de l'illustre Capitaine que nous célébrons aujourd'hui,
Mesdames, Messieurs les élus,
Messieurs les présidents d'associations patriotiques,
Mesdames, Messieurs,

C'est un honneur immense de vous recevoir ici, à Fréjus, pour l'inauguration du rond-point à la mémoire du **Capitaine Charles N'Tchoréré**, deux semaines après la première visite en France du Président de la Transition, le **Général Brice Clotaire Oligui NGUEMA**, qui s'est notamment rendu à AIRAINES dans la Somme afin d'honorer la mémoire du Capitaine. Un homme dont la bravoure l'a conduit jusqu'au sacrifice ultime : donner sa propre vie pour sauver les soldats placés sous son commandement.

Né en 1896 à Libreville, Charles N'Tchoréré devient le premier officier Africain à commander une compagnie. Héros des deux Guerres mondiales et mort le 7 juin 1940 après un acte de courage hors du commun, il devient un **symbole de l'engagement des troupes Africaines combattant de la France**.

Pendant la Première Guerre mondiale, il s'engage au service de la France et s'enrôle dans les « Tirailleurs sénégalais » en 1916. Il y fait preuve de sa valeur et est nommé Sergent. La première Guerre mondiale terminée, il reste dans l'Armée.

À l'issue d'une **formation militaire à l'école des officiers d'outre-mer de Fréjus en 1922**, d'où il sort Major de promotion, il devient le 24 mars 1923 **un des rares Africains à recevoir les épauettes d'Officier « à titre indigène »**. Il est alors affecté au sein du 14^e Régiment de Tirailleurs coloniaux à Tarbes.

Revenu en Afrique fin 1925, il rejoint le camp de Kati au Soudan français au sein du 2^e régiment de Tirailleurs sénégalais. Il est alors Commandant de la Compagnie Hors rang et de l'École des Enfants de Troupe.

La même année, le Ministre de la Guerre, Edouard Daladier, rédige à son sujet un témoignage de satisfaction : « A fait preuve de qualités de travail et d'intelligence, ainsi que du désir de perfectionner son instruction générale en publiant sur le Gabon, dont il est originaire, un travail très intéressant paru dans la *Revue des Troupes coloniales* en 1925. »

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Le Capitaine N'Tchoréré est affecté au camp de Souge près de Bordeaux où il demande à partir pour le front de la Somme avec un bataillon de volontaires gabonais.

Le Capitaine fait vaillamment campagne dans ce département à la tête de la 5^e compagnie du 53^e Régiment d'Infanterie coloniale mixte.

Là-bas, la compagnie du capitaine N'Tchoréré reçoit pour mission de protéger le petit village d'Airaines contre l'invasion allemande. Et c'est là que va s'accomplir l'un des plus beaux faits d'armes de la Seconde Guerre mondiale. Le Capitaine et ses hommes résistent pendant 5 jours à l'attaque allemande, plusieurs fois repoussée et finalement menée aux panzers et lance-flammes.

Le 7 juin, ayant épuisé toutes ses munitions, le capitaine N'Tchoréré se résigne à se rendre pour épargner la vie des 15 hommes valides qui lui restent.

En dépit des vives protestations de ses camarades, et en violation de la Convention de Genève, les Allemands exécutent sommairement le Capitaine N'Tchoréré d'une balle tirée derrière la tête.

Malgré la brutalité de sa disparition, son souvenir perdure, ici à Fréjus, dans la Somme et bien sûr au Gabon où un monument est érigé en sa mémoire, à Libreville. Il a d'ailleurs été récemment restauré, le but étant de transformer ce site en un lieu de mémoire et d'éducation pour les générations futures. Car on n'efface pas un tel destin d'un revers de la main et nous avons besoin d'exemple comme Lui.

Et les multiples décorations que le Capitaine a reçu témoignent d'un parcours exceptionnel, au-delà de **l'homme qui lui-même était exceptionnel.**

Décoré de la **Croix de guerre avec étoile d'argent en 1925** pour son courage exemplaire, il a également été fait Chevalier de l'ordre de l'Étoile noire du Bénin ; **Chevalier de la Légion d'honneur** en 1930 et déclaré **Mort pour la France** en 1943.

Peu avant sa mort, Charles N'Tchoréré écrit à son fils Jean-Baptiste qui mourra, lui aussi, au combat, quelques jours avant la défaite des troupes françaises et la Victoire des alliés en mai 1945.

Il lui dit : *« Mon fils, j'ai là sous tes yeux ta dernière lettre. Comme je suis fier d'y trouver cette phrase : « Quoi qu'il arrive, papa, je serai toujours prêt à défendre notre chère Patrie, la France. » Merci mon enfant, de m'exprimer ainsi ces sentiments qui m'honorent en toi... La vie, vois-tu, mon fils, est quelque chose de cher. Cependant, servir sa patrie, même au péril de sa vie, doit l'emporter toujours ! »* Et d'ajouter : *« J'ai une foi inébranlable en la destinée de notre chère France (...) Plus tard, nos jeunes frères et nos neveux seront fiers d'être Français et ils pourront lever la tête sans honte en pensant à nous. »*

Après les commémorations d'avril et mai célébrant les Victoires contre toutes les barbaries, il convient de **réveiller la mémoire d'un homme qui a fait son devoir jusqu'au bout.**

C'est ce que nous faisons aujourd'hui, à Fréjus, en inaugurant ce rond-point, désormais dénommé « rond-point Capitaine Charles N'Tchoréré ». Fréjus, berceau des troupes coloniales, est fière ! Fière d'avoir vu passer un homme de cette envergure qui enrichit l'histoire de notre Ville et qui nourrit nos idéaux.

**Que vive le souvenir du Capitaine N'Tchoréré !
Que vive l'amitié et la fraternité entre la France et le Gabon !**